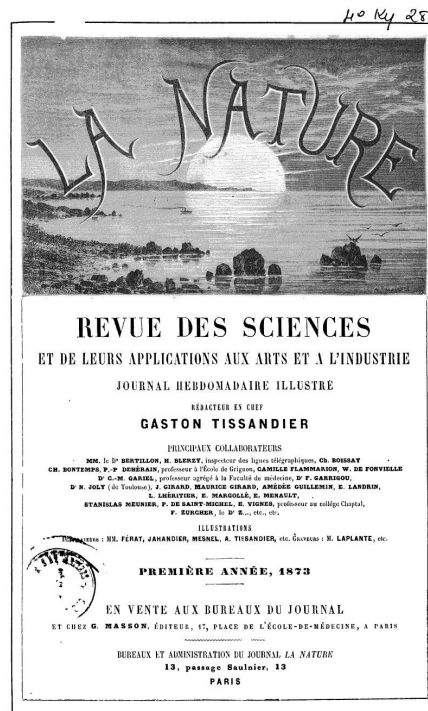


**Origine des jeux : le Kouen-Gen chinois, Dr Ernest Martin, 1893.**



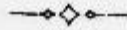
Article extrait de la revue *Nature* :

- Origine et utilisation chinoise
- Les qualités du Kouen-Gen
- Les effets du Kouen-Gen



Source : <http://books.google.fr>





## ORIGINE DES JEUX

LE KOUEN-GEN CHINOIS

Est-il exact de faire remonter l'invention de la plupart des jeux aux époques reculées de la civilisation chinoise? Cette opinion a été émise bien avant Schlegel, interprète pour la langue chinoise près du Gouvernement néerlandais, à Batavia; mais ce savant l'a appuyée mieux qu'on ne l'avait fait jusqu'à lui, sur des documents indiscutables exposés dans sa thèse inaugurale, soutenue à Iéna, en 1869; elle a pour titre : *Usages et jeux chinois transportés en Europe*. Il précise les dates pour chacun des principaux de ces jeux et notamment des Dominos, des Dames, des Échecs, du Tric-Trac, des Dés, du Lansquenet, du Baccara, etc., etc. La description qu'il en donne met en évidence les modifications qu'ils ont subies en passant de leur pays d'origine en Europe, et qui se traduisent presque toujours par de notables simplifications.

Pour n'en citer qu'un exemple, le jeu de Dames, qui paraît remonter au vingt-troisième siècle avant Jésus-Christ, date du règne de Yao, se joue en Chine avec 560 pions dont 180 noirs et 180 blancs, tandis que notre jeu n'en comporte que 40 . . .

Après avoir rappelé le travail de Schlegel, nous donnerons la description d'un jeu qui ne figure pas





dans la thèse de ce savant, et qui cependant a été très en vogue à Paris, au commencement de notre siècle, sous le nom de *Diabolo* : il s'agit d'une espèce de toupie très originale et qui sort de la pratique enfantine, en raison de la force que son maniement exige et du danger qu'il y a pour les spectateurs placés trop près d'un gymnaste inexpérimenté.

Cette toupie s'appelle, en Chine, *Kouen-Gen* : le premier de ces caractères signifie *vide* et le second *appareil*; leur réunion désigne par conséquent : *appareil qui fait le vide*. Nous allons voir que cette appellation est erronée et qu'elle fournit un nouveau témoignage de l'ignorance à peu près absolue des Chinois lorsqu'ils interprètent la cause des phénomènes les plus élémentaires de la science.

En effet, quelle est la composition du Kouen-Gen chinois dont nous voyons le dessin figuré ci-contre? Ce sont deux cylindres de 10 à 12 centimètres de diamètre, reliés entre eux à la façon d'un haltère, au moyen d'une traverse plus mince au centre qu'aux points d'attache, afin de constituer une gorge, détail très important ainsi qu'on le verra.

Les dimensions du Kouen-Gen varient; les chiffres précédents sont ceux de la moyenne.

Quel est le mode suivant lequel se manie la toupie chinoise?

Le joueur tient dans chaque main une baguette d'un calibre semblable à celui d'une canne ordinaire et d'une longueur d'environ 50 à 60 centimètres; le bois ne doit être ni trop léger ni trop lourd et non flexible; le bambou convient bien, à cette grosseur, il a la rigidité voulue. Un cordonnet de coton de la grosseur du fil à fouet, long d'un mètre et demi, est fixé à l'une des extrémités de chaque baguette.

Arrivé à ce point de la description, n'omettons pas de dire que ce n'est pas un jeu d'appartement. A l'instar du *Crocket*, il faut le plein air, à cause du danger et aussi de certains exercices qu'il comporte, ainsi que nous allons le faire voir.

Le Kouen-Gen repose sur le sol; son axe est placé d'avant en arrière devant le joueur; le cordonnet, tenu en mains, est passé sous la gorge et tendu par les bras qui s'écartent de 20 à 50 centimètres; aussitôt le joueur imprime aux bâtons des mouvements alternatifs de haut en bas; le cordonnet reste toujours au milieu de la gorge, dans le point le plus

mince, ce qui rend plus difficile son contact avec l'un ou l'autre des deux cylindres dont l'équilibre horizontal est ainsi maintenu; cette manœuvre constitue le temps le plus important et le plus malaisé à acquérir, c'est le critérium de l'adresse. Si elle est réussie, la toupie tourne avec une vitesse croissante comme celle des mouvements alternatifs des bras. Bientôt se produit un son dont la tonalité correspond aux dimensions du Kouen-Gen et qui est dû à l'entrée de l'air par les deux orifices d'inégale grandeur percés sur la partie convexe de chaque cylindre dans deux points opposés; sous ce rapport, le Kouen-Gen est l'analogue de notre toupie métallique.

Jusqu'ici nous n'avons envisagé que les qualités musicales du jeu chinois; mais il en est une autre d'une importance qu'il importe de signaler: ce jeu développe la force, l'adresse et la grâce.

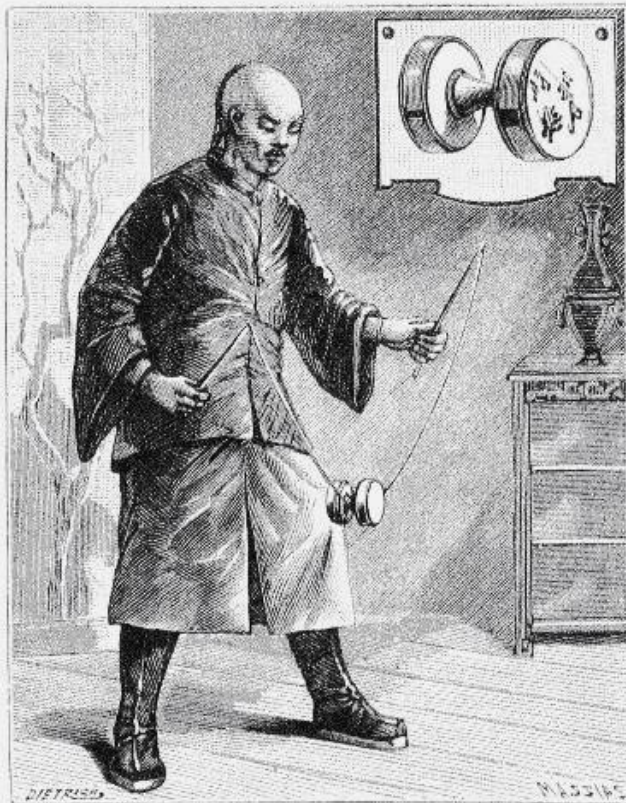
En effet, quand on imprime au Kouen-Gen une vitesse de rotation capable de produire une intensité du son portée au maximum, on est conduit à déployer une activité, non seulement des bras, qui en sont les agents principaux, mais aussi de tous les muscles du corps. Car le joueur ne restera pas sur place: il variera l'exercice, il tendra la corde jusqu'à la ramener à l'horizontale et si la tension est énergique et rapide, elle aura pour résultat de projeter la toupie à une hauteur de plusieurs mètres, variable suivant la puissance musculaire du joueur. Celui-ci la

recevra sur la corde qu'il continuera à actionner, et la répétition de cet exercice sera ce que son adresse et son attention la feront.

Un gymnaste émérite pourra aller plus loin encore. Quand la toupie est en l'air, à 5, 6, 7 mètres, par exemple, il a le temps de se retourner et reçoit la toupie dans une position inverse à la première; ou bien encore il porte ses bras en arrière, fait un pas en avant et reçoit le Kouen-Gen; puis, ramenant d'une seule main les bâtons, il les désunit de nouveau et continue l'exercice comme au premier temps.

Ainsi, la succession des mouvements variés qu'on peut exécuter fournit toute une gamme de force, d'agilité, de souplesse et de grâce qui font du Kouen-Gen un jeu et un exercice gymnastique très justement goûtés des Chinois.

D<sup>r</sup> ERNEST MARTIN.



Le jeu du Kouen-Gen, en Chine.